

Sortir du deuil

Autor(en): **Pidoux, Bernadette / Glardon, Pierre / Furtwaengler, Viviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sortir du deuil

Plutôt que de s'enfermer dans la tristesse ou la colère, il est possible de partager angoisses et désarroi. Où donc? Dans le nouveau groupe animé par Pierre Glardon et Viviane Furtwaengler.

Pierre Glardon est pasteur et formateur d'adulte. Dans sa paroisse de Morges, il a eu l'occasion d'accompagner des centaines de familles endeuillées. Avec l'impression, souvent, qu'il manquait quelque chose pour vraiment aider la personne qui souffrait. «A qui peut-on raconter sa peine, son sentiment de culpabilité ou d'abandon? Auparavant, les gens se rencontraient sur la place du village et se parlaient. Maintenant, l'isolement est tel qu'on ose plus frapper à la porte des amis ou des voisins. On a peur de déranger, de s'entendre dire «tu me l'as déjà dit!» et on s'enfonce dans ses idées sombres».

L'idée de créer un groupe de partage intitulé «D'une rive à l'autre, un deuil à traverser», vient du Canada où ce genre de travail est monnaie courante. Pierre Glardon s'en est inspiré, mais surtout, il a trouvé en Viviane Furtwaengler, un complément essentiel. La jeune femme est infirmière, chargée de cours dans les écoles d'infirmières et conseillère en santé. Comme elle le dit très simplement, elle a elle-même été confrontée à un deuil tragique, perdant son mari, lorsque ses enfants étaient tout petits. Avec toute sa sensibilité, son expérience et le sens de l'écoute qu'elle a développé, elle a, elle aussi, ressenti le vide qui règnait autour du deuil.

«Après la traversée du désert, on peut trouver la sérénité, affirme-t-elle avec conviction. Je suis persuadée que le deuil est une expérience qui grandit l'homme, qui accroît sa

capacité d'écoute et d'amour. Mais pour cela, il faut vraiment traverser un pont, reconnaître l'héritage que celui qui est parti nous a laissé, pour pouvoir à nouveau avoir des perspectives d'avenir».

Un premier groupe a démarré début octobre à Lausanne, à la Maison de paroisse des Charmettes. Les treize rendez-vous sont répartis jusqu'au mois de juin. «Nous aurions pu organiser des rencontres hebdomadaires, mais le temps est une composante importante du deuil», explique Pierre Glardon. A chaque soirée son thème. Il est ainsi question de toutes les émotions traversées lors de la perte d'un être cher, mais aussi de toutes

nos ressources intérieures pour y faire face. «L'intérêt d'être en groupe et non pas en face à face, c'est que chacun apporte son expérience, mais aussi ses forces et ses faiblesses. Personne n'est déprimé en même temps, et tour à tour l'un des membres du groupe apporte son énergie aux autres».

L'intérêt de cette démarche réside dans le fait qu'elle prend en compte aussi bien la santé physique et psychique de la personne, mais aussi ses questions spirituelles, sans parti pris confessionnel. «Nous nous situons entre les amis et les psychothérapeutes», résume Pierre Glardon. Parce qu'il n'est pas toujours nécessaire de consulter un psychothérapeute, lorsqu'on a des bleus à l'âme, et que les amis ne suffisent pas toujours. «Chercher de l'aide plutôt que d'essayer d'oublier, d'enfourer sa douleur, est un choix, un



La solitude vue par le peintre Borgeaud

choix d'homme et de femme responsable», dit M^{me} Furtwaengler.

Si ce travail sur vous-même vous intéresse, prenez contact avec les animateurs «D'un deuil à traverser». Des groupes nouveaux peuvent se former dès qu'un nombre suffisant d'inscription est atteint (entre 10 et 18 personnes). Une brochure résumant la démarche est disponible sur demande.

Bernadette Pidoux

Renseignements: Viviane Furtwaengler, tél. 021/ 320 21 15, ou Pierre Glardon, tél. 021/ 801 68 55.

A Genève, un groupe a été fondé sur le même thème.

Renseignements: Daniel Neeser, pasteur, tél. 022/ 788 30 84 ou Anne Coïdan, diacre, tél. 022/ 758 31 16.